

La théorie de l'émergence
Notes de Cours de Jules Henri Greber
M1-M2 2006-2007
Master Philosophie et Rationalités

Que sais-je?, la neurophilosophie, Bernard Andrieu;
B. Andrieu ed., 2006, *Herbert Feigl, De la physique au mental*, Paris Vrin.
Jaegwon kim, *Trois essais sur l'émergence*, Ithaque;
Jaegwon kim, *l'esprit dans un monde physique, essai sur le problème corps-esprit et la causalité mentale*.

I. Qu'est-ce que l'émergence:

Le courant réductionniste est un courant éliminativiste. On élimine les états mentaux. Les états mentaux ne sont plus que des états neuro-biologiques. On élimine ce qui ne rentre pas dans le cadre neurobiologique. On élimine l'inconscient. On n'a plus recours aux hypothèses, aux croyances. On explique tout par le fonctionnement du cerveau. On remplace la conscience par la neurocognition. On élimine la philosophie, la psychologie, la sociologie. On remplace la philosophie par la neurophilosophie. La philosophie de l'émergence se construit, se constitue contre le réductionnisme. Comment ne pas être réductionniste?

On a la solution de Kim (émergence), de Davidson (la survenance) et de Feigl (identité empirique). Ces trois courants s'inscrivent sur le physicalisme.

On reconnaît l'existence des états physiques et des états mentaux. Est-ce qu'il y a une différence de degrés entre les états physiques et les états mentaux? Où placer le curseur de l'émergence (près des états mentaux ou des états physiques)? A partir de quel seuil peut-on parler d'une activité de l'esprit qui serait séparée, indépendante du corps?

Le contexte historique nous fait remonter jusqu'au cercle de Vienne. On était dans un physicalisme radical. Tout est expliqué par la science. On a cherché à éliminer la métaphysique. L'unification de la science est le but idéal du chercheur. On élimine toute forme de spéculation. On accentue l'analyse logique.

Feigl s'intéresse au cerveau et à la biologie. Les autres se sont intéressés à la logique, au langage, à la physique...

II. Feigl: l'identité empirique:

Comment peut-on formuler l'idée que c'est un fait empirique que les états nerveux sont associés à des sensations brutes (les qualités données directement expérimentées)?

Nos sentiments sont « dans le cerveau », ceci est une découverte empirique.

Est-ce qu'il suffit que je constate que lorsque j'ai une sensation, cela active une partie du cerveau (i.e une preuve empirique de la localisation matérielle de la fonction) pour défendre la thèse de l'efficacité causale? Est-ce une corrélation ou une causalité? Si c'est une corrélation, alors je constate un parallélisme entre un événement physique et un événement mental.

Si c'est une causalité, alors j'affirme qu'il y a un lien de cause à effet. Le cerveau est cause du langage...

On passe du constat empirique à une causalité. Pour Feigl, c'est confondre l'ordre des lois avec l'ordre du discours. On réduit le discours aux lois. On tient un discours sur le cerveau, et on pense qu'on a l'explication du cerveau. On confond le discours sur l'objet et l'objet lui-même.

Comment résoudre ce paradoxe? Comment avoir une identité empirique (sans le cerveau je ne peux pas parler) sans la réduire à une causalité (le cerveau est la cause du langage)? Comment passe-t-on

d'un discours clinique à un discours ontologique? Pour Wittgenstein, on ne peut pas. Feigl et Kim vont retenir une autre solution.

Il existe trois identités:

- Une identité empirique qui permet de faire la corrélation entre le cerveau et le corps.
- Une identité causale qui permet un discours causal. Le cerveau est la cause du corps, du langage...
- Une identité logique qui remplace le réel par le discours sur le réel.

Nous confondons ces trois identités, alors qu'il y a des écarts. On ne peut pas avec l'identité nomologique expliquer la totalité de l'identité empirique. L'identité empirique est un vécu singulier par expérience. Alors que l'identité nomologique est un savoir par description. L'identité logique est un référent conceptuel.

On refuse de réduire l'identité empirique à l'identité nomologique. De toute façon, cette réduction est impossible.

L'identité empirique est une identité à la première personne, alors que l'identité nomologique est une identité à la troisième personne. Wittgenstein nie l'identité empirique et l'identité nomologique, il reconnaît l'existence de l'identité logique.

On veut nous faire croire que les progrès en neuroscience vont réduire l'écart qui existe entre l'identité empirique et l'identité nomologique. Pour Feigl, cette croyance est une fiction. Ça ne peut pas marcher, car ce sont deux milieux de descriptions différents. On ne peut pas réduire l'identité empirique à l'identité nomologique. Il faut cantonner les neurosciences à l'identité nomologique sans chercher une quelconque réduction.

« J'ai abandonné toute idée d'une solution par le double langage du problème corps/ esprit, c'est-à-dire impliquant des règles de traduction purement analytique ».

Feigl refuse le physicalisme radical de la neuro-philosophie (réduction de l'esprit au corps-cerveau). En posant le problème de la traduction entre les énoncés empiriques et les énoncés nomologiques, il donne une certaine forme d'émergence. Il y a émergence qui se fait par la traduction des énoncés. Il pose la question de la traduisibilité. L'émergence se ferait par la traduction des énoncés.

Si on se situe dans un monisme vitaliste (une seule substance), alors on va décrire une matière de base, un tout organique. On va chercher dans le système, la cause de la souffrance. C'est une perspective holistique.

Mais ici, on n'est pas dans un monisme biologique, vitaliste. On se situe dans un monisme nomologique.

Pour décrire le niveau empirique, on doit changer de niveau de description. Pour Feigl, on n'a accès au niveau empirique que par la connaissance des lois. La matière (l'identité empirique) fonctionne indépendamment de nous. Ce n'est que par des lois que nous pouvons en dire quelque chose. Mais il ne faut pas croire que les lois épuisent la matière. Les lois restent des constructions, des interprétations de la matière. On ne peut pas avoir un accès direct à l'identité empirique (Carnap pense, au contraire, que nous pouvons partir de l'identité empirique, y avoir accès moyennant la logique et la théorie des ensembles). Pour Feigl, l'identité empirique n'est pas réductible à des lois physiques ou logiques comme le laisse croire Carnap. Le biologique est beaucoup plus complexe que ça. Pour résoudre la question du corps, il faut admettre, comme Feigl, un écart irréductible entre l'identité empirique et l'identité nomologique.

Feigl et Kim admettent qu'il y a un vécu singulier par expérience, mais il ne peut pas devenir un savoir par description. On ne peut y avoir accès que par la connaissance des lois. Mais cette identité empirique ne peut pas se réduire à ces lois. Les lois sont une construction, conceptualisation de notre compréhension de la matière. Carnap décrit la mémoire de manière logique mais évite l'implicité, l'inconscient.

L'autocérébroscopie:

C'est une fiction philosophique. « La situation de base de la relation corps/esprit est identifiée au

parallélisme des données dont une personne ferait l'expérience, si elle devait observer au moyen d'un « cébroscope » ses propres processus cérébraux en même temps que le courant d'image ou de sensations qui correspondent à ces processus cérébraux ».

C'est une machine qui consiste à enregistrer en même temps les décharges électriques du cerveau (activité neurophysiologique) et le vécu d'images et de sensations du sujet. Y a-t-il correspondance entre les deux? Y a-t-il une phénoménologie neurophysiologique de l'introspection?

Est-ce qu'on peut construire une physiologie psychologique? Est-ce que la machine fait seulement la correspondance entre l'activité cérébrale (organisation des circuits neuronaux) et le vécu empirique du sujet et/ou mesure-t-elle le degré de correspondance entre l'activité cérébrale et les vécus du sujet?

Le premier problème qui se pose est celui de l'interprétation de ce que la machine traduit. On croit que la machine nous permet d'accéder directement aux objets mentaux, à ce que notre cerveau nous montre. Cela est une illusion. On peut chercher à redoubler l'expérience par une discussion avec le patient pendant la cébrosopie. Il n'y a pas d'adéquation entre les termes phénoménaux et les descriptions neurales. L'identification est toujours une identification de corrélats et non de cause pour Feigl.

Il n'y a pas de transparence entre la matière corporelle brute et le vécu du sujet. Il y a une transcendance du corps qui ne peut pas être effacée par les machines. Il y a de l'inconscient, du tacite... On ne peut pas accéder à la cause corporelle de nos états mentaux par une introspection.

-Cécité causale du mental: la pensée est déterminée en aveugle par un état du cerveau. Je ne peux pas faire une introspection de mon cerveau. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de cause. Simplement, ces processus physiques sont des causes dont on subit les effets. Le cerveau va plus vite que la pensée. La corrélation est vécue mais est invisible.

-Principe de non-simultanéité: ces machines nous font croire qu'on serait en direct avec le cerveau. En réalité, ces machines sont des représentations en retard sur la matière corporelle.

Kim parle de survenance, car le mental survient après coup. C'est une émergence avec un décalage et une modification temporelle. Se voir en train de penser, ce n'est pas identique à voir l'activité corporelle correspondante ou causale.

-Principe de rémanence mentale: nous voyons des étoiles qui sont mortes. Nous conservons des idées mentales qui ne correspondent plus à l'activité cérébrale initiale. D'où la question de la mémoire.

Ceux qui théorisent le neuronal font une reconstruction.

Qu'est-ce qu'on nous montre aujourd'hui?

On montre toujours une connaissance du corps en retard avec le corps réel. On n'a pas accès au vécu premier, brut du corps. On a une corrélation (ce que nous montre l'imagerie) mais rien de causal.

On arrive à une conception selon laquelle, face à cette impasse conceptuelle, on doit admettre que l'esprit traverse les réseaux neuronaux, que l'esprit s'incarne dans le cerveau. Le problème de l'émergence est de nous conduire, à plus ou moins long terme, dans une forme de bouddhisme énergétique.

Il n'y a pas de possibilité d'un accès direct à l'identité empirique.

III. La réalisation de l'esprit:

La théorie de Kim s'appuie sur la survenance.

a. La survenance (Davidson):

si le mental survient sur le physique, le mental est dépendant du physique, mais ne se réduit pas au physique. La propriété physique p est la base de la propriété mentale M, c'est-à-dire elle garantit la production de M, mais le mental a des propriétés spécifiques. Il ne faut pas confondre la

dépendance nomologique du mental avec le physique avec l'autonomie du mental par rapport au physique. Si on confond les deux, on tombe dans le réductionnisme physicaliste.

Le mental est physiquement réalisé. Il ne peut pas y avoir de réalisation non physique du mental. Il faut éviter deux fausses solutions:

-le dualisme, i.e croire que les propriétés mentales sont des puissances non physiques intrinsèquement causales.

-le physicalisme moniste, i.e la réduction des propriétés mentales aux propriétés physiques. Par exemple, les naturalistes éthiques: les propriétés éthiques sont les propriétés de la matière.

Pour Kim, il faut sortir de l'idée qu'il y aurait une théorie explicative. La survenance pose le problème, mais n'offre pas de solution.

C'est comme si la survenance avait été un moyen pour lutter contre le réductionnisme.

Davidson n'a pas réussi à offrir une solution. La survenance repose sur l'idée d'une covariation.

L'une des solutions a été de distinguer les propriétés macro-physiques des propriétés microphysique. Ce modèle, pour Kim, est une manière d'ontologiser le cerveau. C'est un modèle archéologique. Le mental serait la complexification du réseau physique. En I.A, c'est l'arborescence.

Kim défend le réalisationnisme physique. Cette position permettrait d'expliquer la survenance.

« Cela signifie que le mental survient sur le physique parce que les propriétés mentales sont des propriétés fonctionnelles de second ordre dotés de réalisateurs physiques ».

A la réalisation d'une propriété M, on obtient une spécification causale D. D renvoie à une propriété physique. Le mental ne serait jamais que la propriété fonctionnelle de la propriété physique. Dans le cerveau, il y a des propriétés physiques qui une fois réalisées, nous donnent, produisent la conscience. Pour autant, le contenu de la propriété physique n'est pas le contenu de la propriété mentale. La réalisation de la propriété fonctionnelle du physique crée quelque chose de nouveau par rapport au physique. Lorsque la propriété fonctionnelle du physique se réalise, elle produit des représentations mentales (elle devient du mental). C'est l'instanciation de la propriété survenante. La propriété physique est une condition de réalisation de la conscience.

IV. Conscient actuel/ Conscient potentiel:

A la recherche de la conscience: Pose le problème de la différence entre le conscient actuel et le conscient potentiel.

Il pose dans un premier temps la question de l'attention.

Dans le champ visuel, nous n'avons pas conscience de la totalité des informations présentes dans ce champ. Ces informations sont pourtant présentes. Il y a une attention sélective. Cette attention augmente la manifestation cellulaire et la manifestation des neurones. Il y aurait de potentiels simultanés des neurones. L'attention va augmenter l'activité cérébrale. La conscience, c'est l'émergence de l'actualisation du potentiel neuronal.

Cette émergence porte sur la fréquence et les propriétés de ces potentiels. Les temps de réaction de l'attention est de 100ms.

d'où la question du stimuli, i.e l'effet de l'attention va être en rapport avec le degré de stimulation de l'objet. C'est l'objet qui devient accessible à la conscience. C'est en devenant accessible à la conscience, qu'il y a une conscience. La conscience est le résultat du processus d'attention. C'est l'objet qui déclenche le processus d'émergence de la conscience. On définit la conscience par l'objet, et non par le sujet. Le sujet n'est pas préalable. La conscience est dans l'activité corporelle. L'objet fait émerger une partie constitutive de conscience.

Dans l'émergence de la conscience se pose la question du seuil à partir duquel la conscience apparaît comme telle.

Il pose dans un second temps la question de la mémoire:

On distingue la mémoire épisodique (mémoire des faits autobiographique), et la mémoire sémantique (mémoire des faits abstraits, des concepts...).

Quand est-ce que ces mémoires seront conscientes?

Au moment où elles seront dites déclaratives. C'est-à-dire au moment où je récupère les informations stockées. La conservation de ces informations n'est pas consciente. C'est la différence entre la mémoire implicite et la mémoire déclarative. La conscience est-elle l'actualisation de la mémoire implicite?

La mémoire de travail est limitée.

La présence ou la révocation d'un objet dépend de l'empreinte qui a été laissée dans le cerveau. L'amorçage permet de comprendre cela. La conscience qui reconnaît va plus vite que la conscience qui connaît.

La conscience est davantage activée lorsqu'il y a eu un stockage préalable d'information. Il faut une trace d'un stimulus pour que cela soit accessible à la conscience.

La mémoire est une recomposition permanente. La conscience est un processus d'actualisation.

Il y a une organisation physique qui définit le potentiel et non la fonction.

Conclusion: *trois critiques à la notion d'émergence:*

-Avec l'émergence, on se situe dans un « Global Workspace ». Ce concept montre qu'il y a un accès par intégration progressive des informations traitées par le cerveau dans une conscience potentielle. La conscience est un cadre de travail des informations.

-Qu'est-ce que l'unité de la conscience dans une théorie de l'émergence? Avec l'émergence, il n'y a que des propriétés et des processus; que des niveaux d'organisation et des degrés d'actualisations.

-Question du seuil? Comment délimiter le seuil entre l'objet et le sujet? C'est la problème de la perception. On perçoit du recomposé. Nous ne percevons pas les qualités sensorielles de l'objet. Que serait une perception sans contenu sensoriel? Exemple des illusions perceptives. Il y a une sorte de dimensionnalité de la conscience. La conscience va dépendre du degré d'attention, de l'orientation.... La conscience est le résultat de l'interaction, elle est extensible.